

Les représentations des langues dans un contexte plurilingue : une nouvelle hiérarchisation chez les lycéens d'Ajdir.

Hafid SEFROU, doctorant au Laboratoire Langage et Société URAC-56/
Université Ibn-Tofail, Kénitra, Maroc.

Résumé

Dans le cadre d'une approche sociolinguistique (Labov, 1976 ; Calvet, 1995 ; Moreau, 1997 ; Messaoudi, 2003), notre communication cherche à découvrir les différentes représentations sociolinguistiques des langues en contact dans un contexte scolaire plurilingue engendrant des fois, des tensions et des situations conflictuelles (Calvet, 1999). Notre enquête a eu comme objet, les élèves de 2^e année du Baccalauréat (Option : lettres) du lycée secondaire qualifiant d'AJDIR (Région Berbérophone) situé à 52 km du nord de Taza (Maroc). Le questionnaire met en lumière des attitudes, des sentiments et des comportements linguistiques révélant les valeurs qu'accordent ces élèves à ces langues et comment ils les hiérarchisent. L'enquête menée vers la fin du premier semestre de l'année scolaire 2019/2020, démontre la valorisation voire la survalorisation de la langue amazighe et des langues étrangères au détriment de la langue arabe.

Mots clés : Plurilinguisme, contact des langues, français langue étrangère, représentations sociolinguistiques, attitudes.

Abstract

Within the framework of a sociolinguistic approach (Labov, 1976; Calvet, 1995; Moreau, 1997; Messaoudi, 2003), our communication seeks to discover the different sociolinguistic representations of languages in contact in a plurilingual school context which sometimes generates tensions. and conflict situations (Calvet, 1999). Our survey had as object, the students of the 2nd year of the Baccalaureate (Option: letters) of the secondary school qualifying from AJDIR (Berber-speaking region) located 52 km north of Taza (Morocco). The questionnaire sheds light on linguistic attitudes, feelings and behavior revealing the values that these pupils place on these languages and how they rank them. The survey, conducted towards the end of the first semester of the 2019/2020 school year, shows the

valuation or even the overvaluation of the Amazigh language and foreign languages to the detriment of the Arabic language.

Keywords: Plurilingualism, language contact, French as a foreign language, sociolinguistic representations, attitudes.

Introduction

Notre recherche s'inscrit dans le cadre général de la sociolinguistique qui, depuis ses origines, selon William LABOV¹ a montré comment la perception de l'autre et sa catégorisation sociale pouvaient être influencées par les représentations de ses pratiques linguistiques, de sa façon de parler, de son "accent". Un constat sommaire de la situation des langues au Maroc nous amène à remarquer l'existence d'un plurilinguisme qui donne l'occasion à des locuteurs maîtrisant souvent deux langues, voire plus, de prendre la parole en utilisant l'une ou l'autre d'entre elles, sinon en les alternant. Il est évident que les attitudes et les opinions des locuteurs orientent le plus souvent leurs comportements linguistiques : « *Les images et les conceptions que les acteurs sociaux se font d'une langue, de ce que ses normes, ses caractéristiques, son statut au regard d'autres langues, influencent largement les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour apprendre cette langue et en user* ». (Moore 2001: 9).

Les croyances et les attitudes qui s'attachent aux langues ont des conséquences sur les locuteurs. De surcroît, les discours épilinguistiques constituent de véritables enjeux sociolinguistiques en Maroc. Ainsi, Cécile Canut signale que : « *La prise en compte des discours des locuteurs sur leurs langues, leurs variétés linguistiques ou celles des autres, devrait en effet être un préalable systématique à toute entreprise de choix de langues et de standardisation* ». (Canut 1998 : 10).

L'étude des convictions et d'attachements de diverses langues devrait faire donc partie de l'étude des situations sociolinguistiques et constituer un champ de planification sur le plan éducatif. Dans le contexte marocain, il est nécessaire de rappeler que le débat sur les langues suscite souvent des passions et aussi un objet de polémique et lieu de tensions sociales _c'est ainsi que BOUKOUS signale que « *la politique linguistique actuelle du Maroc, consiste à promouvoir l'arabe, sans nuire au français et à ignorer l'amazighe, la langue maternelle d'une partie non négligeable de la population marocaine*² »

¹ LABOV, William, 1976. Sociolinguistique., Editions de Minuit, Paris.

². Boukous, A. (1995), Société, Langues et Cultures au Maroc : Enjeux symboliques, Rabat : Publications de la Faculté des Lettres de Rabat, Casablanca, Najah El Jadida.

Partant donc du constat que la ville de Taza se caractérise par un plurilinguisme arabe, Amazigh et français. Il serait donc intéressant de comprendre comment cette coexistence de langues se gère dans un contexte scolaire urbain/rural. Notre but est celui de révéler les représentations et l’imaginaire linguistique des lycéens de lycée qualifiant d’ Ajdir , commune amazighphone près de 52 km de Taza (région du Rif du nord- est du pays) . Une telle démarche nous semble importante, car, en effet, comme le font remarquer Desbois (1994: 3-4) la langue, *« comme tout système symbolique et comme tout fait de culture est l’objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives, positives ou négatives, au gré des besoins et intérêts. Ces représentations qui tiennent leur origine dans le mythe ou la réalité du rapport de puissance symbolique, dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions »*.

1- Réflexions préliminaires

L’analyse des discours épilinguistiques est l’un des moyens les plus privilégiés pour accéder aux différentes valeurs que l’on accorde aux langues, surtout dans le milieu plurilingue comme le nôtre. L’objectif de l’étude des représentations en sociolinguistique ,selon Moreau (1990 : 407), est double : « D’une part, les images associées aux langues se présentent comme des témoins de la manière dont sont perçues les situations sociales ; elles permettent d’autre part de mieux comprendre les soubassements et les enjeux de la non-diffusion des langues, de leur maintien ou de leur disparition ».

Il faut noter que depuis plusieurs années, les représentations sociolinguistiques ont occupé une place très importante dans les études sociolinguistiques surtout celles qui ont porté sur les attitudes, les comportements et les fonctionnements linguistiques. Selon Boyer *« les représentations sont des croyances surnoisement construites par les membres de la communauté linguistique »*. Les représentations se cultivent ostensiblement en terrain conflictuel ou il ya un contact entre des langues qui ne revêtent pas du même statut et de la même fonction. Dans ce sens, Le sociolinguiste Messaoudi Leila (2010 : 51-61), attire l’attention sur le statut et la fonction élitare /utilitaire d’une telle langue dont faire usage les locuteurs : à titre d’illustration ce tableau en dessous qui présente les usages écrits et oraux.

Domaine	Usage écrit	Usage oral
---------	-------------	------------

Juridique	AS ,(F)	AS,ADM
Educatif	AS , F	AS ,F,A,E(Am)
Administratif	AS,F	ADM,F,(A)
Economique	F ,(AS)	F,ADM,(A)
Des mass media	AS,F	AS,ADM ,A,F ,E
De l'édition	AS, F	AS,F ,(ADM) ,(A)

() = usage rare

Au Maroc, l'étude des représentations se développent dans un milieu plurilingue, un milieu dans lequel plusieurs langues coexistent, en l'occurrence l'arabe (Adarija et classique), l'amazighe (avec toutes ses variétés), l'espagnole et le français.

2- Méthodologie

2-1- Déroulement de l'enquête et recueil de données

Vers la fin du premier semestre de l'année scolaire 2019/2020, un questionnaire de nature épilinguistique a été distribué dans le lycée secondaire qualifiant d'Ajdir . Un échantillon représentatif de 60 élèves ont participé à cette enquête. Les réponses des élèves aux questionnaires ont été traitées à l'aide d'un logiciel d'enquête « Sphinx ».

Le choix que nous avons fait de ce questionnaire relève d'abord du caractère particulier des données à récolter. En effet, notre recherche a comme objectif d'étudier les différents rapports qu'entretiennent les jeunes lycéens avec les différentes langues, ce qui inévitablement nous a amené à poser des questions susceptibles d'être gênantes pour nos enquêtés. Nous avons considéré qu'un questionnaire rempli en notre absence pouvait nous aider à pallier cette difficulté. Nous avons ainsi demandé à des enseignants, à qui nous avons pris soin d'expliquer le type d'enquête que nous menions et ce que nous en attendions, de nous aider à distribuer et à ramasser les questionnaires.

Par ailleurs, nous devons aussi prendre en compte les disponibilités temporelles des enquêtés. Un questionnaire écrit et rempli chez soi laisse le temps nécessaire pour répondre à des questions qui nécessitent un type de réflexion auquel peu d'enquêtés sont habitués. Il nous a semblé ainsi que les lycéens étaient dès lors plus libres, moins contraints et plus confiants, et pouvaient donc livrer la réalité de leurs pratiques et de leurs représentations langagières.

Ce faisant, nous espérons atteindre le mieux possible l'objectif que nous nous sommes assigné, à savoir, d'établir précisément la nature des relations qu'entretiennent les jeunes lycéens à Ajdir avec les langues en présence dans cette commune dont la majorité sont des Rifains .

2-2 -Terrain d'enquête

C'est dans un milieu rural, lieu considéré favorable à l'analyse des phénomènes sociolinguistiques, que nous circonscrivons notre terrain³. En fait, nous considérons les zones non urbaines comme plus homogènes, sont sensibles aux influences exogènes en plus particulier des familles, des fonctionnaires et des ouvriers arabophones. Ce faisant, la commune est considérée un milieu de la diversité et de l'hétérogénéité des pratiques langagières. C'est le cas également de la ville de Taza caractérisée par un plurilinguisme qui va de l'amazighe (avec toutes ses variétés), l'arabe (classique et dialectal) en passant par le français. Nous avons choisi de porter plus particulièrement notre attention sur la sphère scolaire lycéenne. Ayant bénéficié à la fois d'une facilité d'accès à ce lycée , ainsi que de l'aimable collaboration de leur personnel, nous avons pu en faire notre terrain d'étude.

En outre, nous sommes aussi partis de l'idée que les lycées représentent un lieu de transmission et d'échange du savoir tant au niveau scientifique qu'au niveau culturel. C'est le lieu où deux ou plusieurs langues sont en contact, cela peut être aussi le lieu de rencontre et de brassage de différentes cultures.

Enfin, notre choix s'est porté sur les élèves du secondaire car ils sont par leur ancienneté, davantage représentatifs du répertoire linguistique spécifique aux jeunes scolarisés. Nous pensons aussi que cette catégorie d'élèves, en fin d'études scolaires et au seuil d'éventuelles études supérieures, doit avoir une conscience linguistique plus ou moins réfléchie. Ainsi, ils ont tous étudié la langue française à l'école pendant plus de neuf ans ; c'est pourquoi nous estimons qu'ils ont la compétence nécessaire pour comprendre et répondre à nos questions formulées en langue française.

3- Résultats et discussions

³ Nous considérons que le milieu rural présente un attachement et une affection si particulière vis-à-vis une telle langue.

Les attitudes linguistiques des élèves à l'égard des différentes langues ont été étudiées essentiellement par les questions suivantes présentes dans notre questionnaire :

1- Dans quelle mesure trouvez-vous belles ou laides ces langues (amazighe, arabe dialectal, arabe classique, français et anglais) ?

2- Dans quelle mesure trouvez-vous importantes ces langues (amazighe, arabe dialectal, arabe classique, français et anglais) ?

3- Dans quelle mesure vous plait-il d'utiliser ces langues (amazighe, , arabe dialectal, arabe classique, français et anglais)? Voici les résultats obtenus :

Question 01 : Dans quelle mesure trouvez-vous belles ou laides ces langues ?

	très beau		Beau		pas laid pas beau		laid		très laid		Total
Amazighe	37	61.6%	17	28.3%	4	6.66%	1	1.6%	1	1.6%	60
Arabe dialectal	18	30%	12	20%	17	28.3 %	7	11.6 %	2	3.3%	60
Arabe classique	11	18.33 %	18	30%	26	43.33 %	4	6.66 %	1	1.66 %	60
Français	35	58.3	19	31.6%	4	6.66%	1	1.6%	1	1.6%	60
Anglais	26	43.3%	18	30%	7	11.6%	3	5%	6	10%	60

Tableau n° 1 : attitudes des élèves à l'égard de la beauté de l'amazighe, de l'arabe dialectal, de l'arabe classique, du français et de l'anglais.

Ce tableau révèle que les élèves enquêtés optent plus particulièrement pour la beauté de l'amazighe et du français. Un peu plus de la moitié des élèves trouvent ces deux langues « très belles » et environ un tiers les trouve « belles ». Cependant, le taux des élèves qui juge ces deux langues « laides » ne représente que 1.6 % aussi bien pour l'amazighe que pour le français. Concernant l'anglais, on constate qu'environ 43.3 % des élèves le considèrent comme une langue « très belle ». Nous remarquons donc qu'il y a une différence majeure entre le jugement de la beauté des langues français, anglais et l'amazighe et celui des langues arabe dialectal et classique où on recense 20% des élèves qui disent que " la darija " marocaine « est beau » et uniquement 18.33% du côté de l'arabe classique. Le taux des élèves qui déclarent que l'arabe dialectal est « beau » est tout de même supérieur à celui des élèves

qui indique que la langue arabe classique est « belle » : 30% pour l'arabe dialectal contre 18.33% pour l'arabe classique.

En résumé, les élèves dans leur classement des langues selon la beauté ont adopté le classement suivant : en première position, on trouve l'amazighe (Tarifit) et français suivis de l'anglais ensuite de l'arabe dialectal et la dernière position est occupée par l'arabe classique.

Question 02 : Dans quelle mesure trouvez-vous importantes ces langues ?

	très important		assez important		peu important		sans importance		Total
Amazighe	23	38.33%	14	23.33%	18	30%	5	8.33%	60
Arabe dialectal	8	13.33%	13	21.66%	27	45%	12	20%	60
Arabe classique	15	25%	18	30%	18	30%	9	15%	60
Français	39	65%	14	23.33%	4	6.66%	3	5%	60
Anglais	37	61.66%	11	18.33%	6	10%	6	10%	60

Tableau n° 2 : Attitudes des élèves à l'égard de l'importance de l'amazighe, de l'arabe dialectal, de l'arabe classique, du français et de l'anglais.

La majorité des élèves sont d'avis que les langues française et anglaise sont « très importantes » (65% pour le français et 61.66% pour l'anglais). En revanche, le nombre des élèves qui disent que ces deux langues n'ont « aucune importance » est très faible (5% du côté français et 10% du côté de l'anglais).

Le tableau nous fait remarquer qu'un peu plus d'un tiers des élèves déclarent que la langue amazighe est « très importante » contre 23% qui déclarent qu'elle est « assez importante ». Par ailleurs, le pourcentage des élèves qui considèrent l'arabe classique et dialectal comme des langues « très importantes » est relativement faible (13 % pour l'arabe dialectal contre 25 % pour l'arabe classique). Le taux des élèves qui classent les langues amazighe, arabe

dialectal et arabe classique dans la catégorie « peu important » est très important : 45% pour l'arabe dialectal et environ 23% pour l'amazighe et l'arabe classique.

Les élèves considèrent, par conséquent, le français et l'anglais plus importants que l'amazighe, arabe dialectal et arabe classique comme d'ailleurs le montre le tableau en haut.

Question 03 : Dans quelle mesure vous plait-il d'utiliser ces langues ?

	ça me plait beaucoup		ça me plait		ça m'est indifférent		ça ne me plait pas		ça ne me plait pas du tout		Total
Amazighe	28	46.66%	24	40%	6	10%	1	1.66%	1	1.66%	60
Arabe dialectal	9	15%	26	43.3%	11	18.33%	8	13.3%	6	10%	60
Arabe classique	11	18.33%	17	28.33 %	13	21.66%	12	20%	7	11.66 %	60
Français	37	61.66%	17	28.33 %	2	3.33%	3	5 %	1	1.66%	60
Anglais	26	43.33 %	17	28.3 %	6	10%	5	8.33%	6	10%	60

Tableau n°3 : Attitudes des élèves à l'égard de l'emploi de l'amazighe, de l'arabe dialectal, de l'arabe classique, du français et de l'anglais.

Ce tableau montre clairement que la langue française jouit d'une image très positive dans l'imaginaire des élèves. Le pourcentage des élèves qui disent que la langue française leur plait ou leur plait beaucoup est de 90%. Les élèves ont exprimé également des sentiments très positifs à l'égard de la langue l'amazighe (les réponses « ça me plait beaucoup » représentent 46% des réponses des élèves et environ 40% des réponses « ça me plait »). Par contre, le nombre des élèves qui ont opté pour la réponse « ça ne me plait pas du tout » en répondant à la question qui concerne l'amazighe et le français est très négligeable. La langue anglaise, quant à elle, arrive à la troisième position. Elle a obtenu 43% des réponses « ça me plait beaucoup » et 28% des réponses « ça me plait ».

Le tableau révèle que 43% des élèves disent que l'arabe dialectal leur « plaît ». En revanche, le taux des élèves qui disent que l'arabe classique ne leur « plaît pas » dépasse 20 % alors qu'environ 11% des élèves disent qu'elle ne leur « plaît pas du tout ». Par ailleurs, les réponses « ça m'est indifférent » attribuées aux questions sur la langue arabe classique et dialectale sont plus importantes par rapport à celles enregistrées avec les autres langues (amazighe, français, anglais) où environ 20% des élèves ont adopté des jugements neutres « ça m'est indifférent » à l'égard de l'arabe classique et de l'arabe dialectal.

Discussion des résultats

La tendance générale qui se dégage des réponses des élèves conduit à dire qu'il y a une attitude largement exprimée qui consiste en une nouvelle hiérarchisation des langues existantes. La hiérarchisation officielle des langues au Maroc a été clairement remise en question. L'exclusion des différentes langues est sans doute à l'origine de cette attitude.

Notons que le français s'impose dans les réponses. Les élèves perçoivent le français comme la langue de la culture, de la politique et de la diplomatie. (Messaoudi, 2010 : 51-63)

Cette langue jouit d'une grande renommée dans l'esprit des élèves étant donné qu'elle est la langue d'enseignement dans une grande partie des filières scientifiques et technologiques.

Dans plusieurs villes marocaines, à l'instar de la ville de Taza, le français s'impose comme la langue de travail voire même de la communication quotidienne. De ce fait, notre enquête a montré que les élèves ont noué des relations très complexes avec cette langue : plus de 60% des élèves disent qu'ils préfèrent lire des documents scientifiques dans cette langue et préfèrent suivre des études supérieures en langue française, 60% préfèrent écrire leur courrier personnel dans cette langue, alors que ceux qui préfèrent l'utiliser pour écrire les courriers administratifs dépasse 76% et enfin un peu plus de 40% préfèrent regarder des chaînes de télévision françaises.

Par ailleurs, sur le plan de la fonction selon le sociolinguiste Leila Messaoudi (2010) de la langue française :

- La langue française ne bénéficie pas d'un statut de droit, mais elle bénéficie d'un statut de fait (domaine éducatif).
- La langue française occupe la première place dans les domaines de l'économie et des technocrates et une place importante à l'écrit et à l'oral, après l'arabe officiel, dans les domaines juridique, éducatif, etc.
- Dans la sphère publique, elle est le seul médium pour la communication écrite dans le domaine de l'économie.
- Elle assure à la fois une fonction utilitaire et élitaire.

Dans le même sillage, le sujet de la visibilité de la langue française dans l'espace public est met en exergue le fait que cela aboutisse à un bilinguisme visuel récurrent : « *Au Maroc, une fois franchies les frontières, et allant plus en avant, dans le pays, le visiteur est toujours accompagné de ce bilinguisme à travers différents supports [...]. Ce bilinguisme est devenu tellement familier aux marocains, qu'ils finissent par ne plus y prêter attention !* » (L.Messaoudi, 2010 : 59).

Au Maroc, la langue française occupe une place privilégiée comme langue seconde, en termes d'enveloppe horaire et d'années d'apprentissages. Elle couvre un peu près tous les domaines, ce qui a conduit les décideurs à parler d'un statut de "langue étrangère privilégiée", comme le note Abdellah Baida (2006) en affirmant que « *La langue française a un statut un peu particulier dans le paysage linguistique marocain : dans les textes officiels : elle est une langue étrangère : dans le quotidien, elle est visible (lisible) partout (chaîne de télévision bilingue, dialectes marocain jonchée de notes français ...)*. Entre ces deux positions contradictoires, l'Education nationale, tentant de cacher ce fossé, a eu recours à une belle expression "langue étrangère privilégiée". ».

Au Maroc, la langue française sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité. Sans être la première langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir. Sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif.

Il y a un autre élément qui mérite d'être signalé qui concerne le fait que la langue française a pour les élèves enquêtés complètement perdu sa connotation de langue du colonisateur. À tel

point que la langue française est sentie comme médiatrice de connaissances, sans marques culturelles ou idéologiques propres.

Pour ce qui est de l'anglais, son statut au Maroc se confirme de jour en jour, surtout avec le phénomène de la mondialisation et le développement de l'internet et de l'informatique dans différents secteurs comme l'éducation, l'économie et l'administration. Cette langue est perçue comme une langue universelle, indispensable pour accéder à la modernité et au savoir scientifique et technique.

Les tableaux précédents laissent présager une valorisation voire une survalorisation de la langue de la langue amazighe qui prend surtout une valeur identitaire et d'affirmation de soi. L'amazighe apparaît donc comme une langue à forte valeur identitaire. Les élèves sont bien conscients du rôle et de la place de la langue amazighe⁴ dans leur dimension identitaire et culturelle à tel point qu'il n'est pas un vrai '*imazighen*' celui qui ne parle par Tarifit. Nous avons par ailleurs constaté que les représentations positives sur la langue amazighe peuvent impliquer parfois un positionnement de la langue officielle, la langue arabe classique.

Quant à l'arabe dialectal marocain ou *Darija*, il n'est la langue maternelle que pour une minorité de nos enquêtés. Les élèves, mis à part leur langue maternelle, préfèrent des langues qui peuvent leur offrir l'opportunité d'une ouverture sur la culture universelle. Les langues les plus parlées au Maroc sont l'arabe dialectal et l'amazighe. Or, ce sont le français et l'anglais qui sont plus valorisés.

Ils considèrent sans doute l'arabe marocain comme étant une langue minorée et peu valorisante pour occuper une fonction de promotion, celle de progrès, de la modernité et de la science devant le français et l'anglais. Selon Bourdieu (1982) « comme les langues n'ont ni la même valeur symbolique ni les mêmes usages sociaux, elles occupent des positions différentes dans *l'habitus* linguistique des locuteurs »

Notons qu'au Maroc, on assiste à une stigmatisation par l'oralité. Les parlers sont l'objet de dévalorisation très accentuée. Ils sont souvent considérés comme des langues populaires contrairement à la langue écrite qui est considérée comme imminente. La minoration des langues parlées a donc été mise en œuvre par leur exclusion de l'école, du discours public et

⁴ La langue amazighe est devenue officielle qu'avec la constitution de 2011.

de la pratique médiatique : « *la pression tendait à inculquer leur égard une sorte de honte.* » (Granguillaume, 1997 :12).

Il est à noter que depuis plusieurs années, les revendications pour la reconnaissance du berbère comme langue officielle n'ont pas cessé de marquer. « *Pendant des siècles, ignoré, écarté, stigmatisé, utilisé à des fins politiques et idéologiques et soumis à des surenchères politiciennes en vue de le minimiser, voire de l'éradiquer* (Benítez-Fernandéz, de Ruiter et Tamer, 2010), officialisée par la constitution de 2011 qui « *à coté de l'enseignement, l'usage de l'amazigh s'est développé dans des contextes inédits, grâce l'édition et à la presse en l'occurrence. Des recherches sociolinguistiques empiriques effectuées au Maroc montrent également le renforcement de la langue amazighe comme langue écrite et lue* (de Ruiter, 2006 ; de Ruiter et Ziamari, à paraître). *Une production culturelle importante, quoiqu'elle n'ait pas reçu d'encouragements institutionnels (théâtre, roman, poésie, films), s'est également développée* » Ziamari Karima, (2016 :448).

Quant à l'arabe classique, il a été classé dans toutes les situations proposées à la dernière position et ce malgré tous les privilèges accordés par l'Etat marocain à cette langue. Au contraire certains élèves d'Ajdir n'ont pas hésité à apporter des jugements dévalorisants à l'égard de cette langue. Cette hostilité à la langue arabe classique se justifie par la manière autoritaire dont l'arabisation a été conduite et selon Ziamari (2016) une « *langue de la domination sociale et politique, des discours officiels, celle de l'élite, celle qui représente la norme* ». Les élèves trouvent dans l'adoption du français un réflexe défensif pour se préserver d'une entreprise (l'arabisation), perçue aliénante. Leur choix du français apparaît comme un refuge linguistique, identitaire et protecteur et constitue une attitude constitue un moyen de marquer leur différence avec l'autre (natif arabophone).

Références bibliographiques

- BAIDA, Abdellah.(2006), « *Le retour de la littérature française dans les lycées marocains* », *Le français aujourd'hui*, 3/2006 (n° 154).
- BOYER, H. (1990). *Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques*, Langue française n° 85, p. 102-124.
- BOUKOUS, Ahmed (1979), *Le profil sociolinguistique au Maroc, Culture populaire marocaine*, Bulletin - économique et social marocain, Rabat.

- BOUKOUS, A. (1995), *Société, Langues et Cultures au Maroc : Enjeux symboliques*, Rabat : Publications de la Faculté des Lettres de Rabat, Casablanca, Najah El Jadid
- BOURDIEU, Pierre, (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Librairie Arthème Fayard, Paris.
- CANUT, C. (éd.) (1998) *Imaginaire linguistique en Afrique*. Paris, L'Harmattan.
- Desbois, G. ; Rapegno, G. (1994) *Usage social du français et contextualisation de l'enseignement dans certains pays francophones, Burundi, Cameroun, Gabon, Guinée, Sénégal*. Rapport pour le Ministère de la coopération, ENS de Fontenay-Saint-Cloud Credif.
- Grandguillaume, G. (1997) *L'oralité comme dévalorisation linguistique*. Peuples Méditerranées, Langues et stigmatisation sociale au Maghreb n° 79, p. 9-15.
- LUC, Van., Compenhoudt, RAYMOND, Quivey, (2011). *Manuel de recherches en sciences sociales*, Dunod, 4^e édition, Paris.
- MESSAOUDI, Leila. (2003), *Etudes sociolinguistiques*, Kénitra, Edition Okad.
- MESSAOUDI, Leila. (2010), « la langue française au Maroc, fonction élitaire ou utilitaire ? » in *Pratiques innovantes de plurilinguisme*, (dirs), Blanchet et Martinez, Paris, éditions des archives contemporaines.
- MOORE, D. (2001) *Les représentations des langues et de leur apprentissage: références, modèles, données, méthodes*. Paris, Collection Crédif.
- Ziamari, Karima et Jan Jaap De Ruiter, (2016) *Les langues au Maroc : réalités, changements et évolutions linguistiques*, EDNA pp :441-462